



Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Bulletin officiel de l'Institut et de l'Académie Alphonse Allais

« Le cochon, cet indispensable auxiliaire du charcutier. »

4^e année – n° 13 – juillet 2019

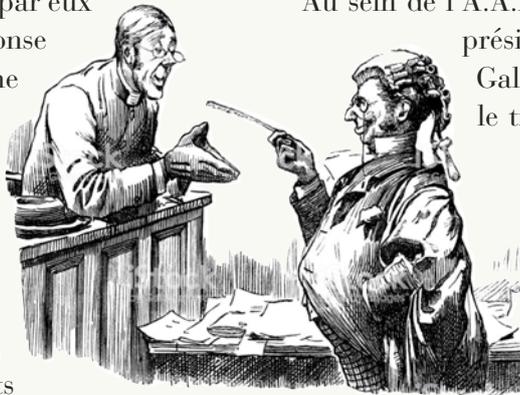


Président d'horreur
Des Vices

Un procès ? Chic !

ONT-ILS été troublés à la lecture de notre dernier éditorial « Du thymós à Thémys » (*Alphy* n° 12) ? Plus vraisemblablement, n'ont-ils pas digéré que j'explique aux maires de Honfleur, Rocquencourt et Autun, les manœuvres orchestrées par eux pour se prétendre l'Académie Alphonse Allais ? Ou s'agit-il d'une énième tentative d'intimidation de leur part ? Xavier Jaillard et Philippe Davis me menacent du tribunal. Quatre lettres de leur avocat m'ont été adressées ces derniers mois. La dernière m'affirme qu'une plainte a été déposée au parquet de Paris, « visant [mes] divers comportements frauduleux ». Il semble que nous soyons désormais plongés dans une affaire Association des Amis d'Alphonse Allais c/Delaune.

J'ai immédiatement éprouvé trois sentiments. Le premier a été de penser, à l'instar d'un ancien président de la République : « Ça m'en touche une sans faire bouger l'autre. » Le deuxième a été de jubiler en me disant que le tribunal allait pouvoir trancher définitivement le différend entre ces deux associations juridiquement distinctes. Enfin, j'ai songé que Jules Moinaux serait heureux de ce nouveau chapitre ajouté



à ses *Tribunaux comiques*. Accessoirement, il nous intéresse de connaître le sentiment de M. Michel Lamarre, maire de Honfleur, apprenant que la subvention de sa mairie est utilisée en frais d'avocat.

Au sein de l'A.A.A.A., Pygmalion-Davis exerce sa présidence avec autorité tandis que sa Galatée-Jaillard lui laisse accomplir le travail pour mieux apparaître au premier plan. À la différence de celle-ci, bouffée par son président – « l'avalée du néant », comme l'écrivait Jean-Claude Carrière – mais bien heureuse de cette situation somme toute confortable pour elle, l'Académie Alphonse Allais ne se laissera pas phagocyter par Philippe Davis et son vide absolu.

Nous vous informerons des éventuelles suites engendrées par leurs menaces, encore qu'au moment de boucler ce numéro nous n'ayons reçu aucune assignation, plus d'un mois après le supposé dépôt de plainte par l'avocat. Un oubli ? Nous verrons...

Excellent été et bonnes vacances à tous ! 🍷

Jean-Pierre Delaune
Président – Grand Chancelier
de l'Académie Alphonse Allais

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

ISSN 2268-5278 / ISSN 1776- 9671

ÉROS PARISIEN

3^e partie Guinguettes de Marne et de Seine

« Lorsque nous fîmes à Saint-Ouen, elle voulut absolument déjeuner dans une guinguette et manger des pommes de terre frites, puis elle me demanda comme une grâce de la conduire aux balançoires. »

Jean Sarrazin



NÉES AU XVIII^e SIÈCLE, les guinguettes eurent trois vies. La première fut joyeuse et insouciant. Ce fut le temps des moulins de Montmartre et de leurs galettes, celui de Guinguet et celui de Ramponneau (lire *Alphy* n° 12), une vie de liberté, car les guinguettes n'étaient alors régies par rien.

Avec l'ordonnance de police du 31 mai 1833 réglementant les bals et les salles de concerts publics, on

crut mettre de l'ordre là où il n'y avait nul désordre. Ce fut la deuxième vie – très encadrée – des guinguettes, des bals des barrières, des déjeuners au bord des boucles de la Marne et de la Seine.

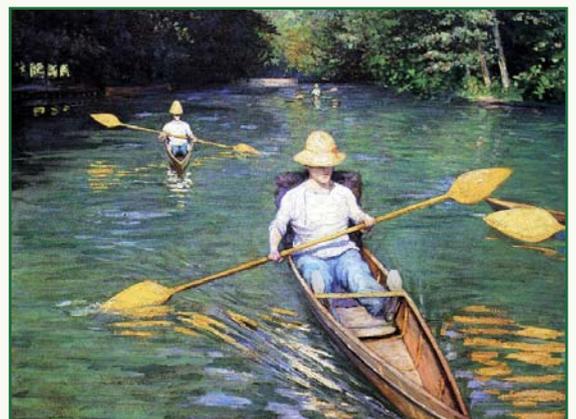
Une fausse rigueur

On fut strict : cette ordonnance soumettait les guinguettes à la *taxe des pauvres* à hauteur du quart de leur recette brute. Les propriétaires

des guinguettes devaient interdire toutes danses indécentes, et requérir les officiers de police à l'effet d'en expulser les auteurs.

Les détenteurs de bâtons, cannes ou armes devaient les laisser à l'entrée de l'établissement.

Mais comme toujours, l'excès de rigueur morale engendrait son contraire. Les guinguettes furent vite peuplées de femmes perdues : la fille de province à demi déniaisée





et proie facile, l'orpheline sans fortune prête à beaucoup pour un petit secours, la femme séparée de son mari et à la recherche d'une honorable et douce compagnie, la lorette et la femme entretenue oubliant leur amant de cœur pour de fructueux à-côtés.

On venait à la guinguette pour son vin blanc et ses amusements innocents des bords de l'eau, mais aussi, bien souvent, pour toutes ces jolies robes, ces chapeaux colorés, et pour l'escarpolette qui, laissant parfois entrevoir un désirable petit genou blanc, autorisait toutes les audaces.

À partir de la fin du Second Empire, les guinguettes entrèrent défi-

nitivement dans le paysage. La rigueur de 1833 s'était adoucie et si on n'entraît toujours pas dans ces lieux avec ses armes, on y dansait maintenant très insolemment sans risquer la venue des gendarmes.

De nouvelles danses

Les premières guinguettes du XVIII^e siècle avaient vu la gigue du marin préférée au quadrille. 1842 vit l'invention de la polka qui fit un temps oublier la valse, et avec elle le vent de la modernité emporta tout : les maîtres de danse imaginèrent des mouvements du corps plus vigoureux. On s'essaya tour à tour à la mazurka, à la redowa, à l'exotique scottish, à la victoria, et même au chahut qui donnera naissance quelques années plus tard au très célèbre cancan.

Une troisième vie

Mais après quelque temps de folie, le calme revint sous les tonnelles ombragées des bords de Marne. La valse et la musette résistaient, car sans doute mieux en rythme avec le doux clapotis du fleuve et l'aimable et presque ingénue lascivité des comportements.

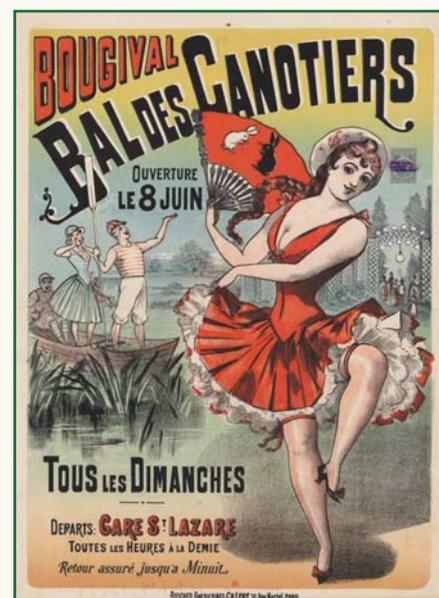
Les guinguettes devinrent alors des lieux protégés où l'on se rendait en famille sans craindre pour ses

enfants le spectacle d'attitudes ou de conduites trop grossières.

La troisième vie des guinguettes commença vraiment avec la loi du 13 juillet 1906 qui instaurait le repos dominical obligatoire. À compter de cette date, les nouvelles guinguettes devinrent une véritable institution.

Elles firent oublier les bals des barrières et leurs populations laborieuses qui cherchaient avant tout, à l'abri de l'octroi, à boire à bon compte le guinguet, le petit vin blanc aigre.

Les guinguettes un peu polissonnes du début se firent lieux de sociabilité très convenables et s'ouvrirent alors aux classes aisées.





Peintes par Auguste Renoir, par Gustave Caillebotte, par Maximilien Luce, par Henri Lebasque..., décrites par Guy de Maupassant dans *Une partie de campagne*, par Alfred Delvau dans son *Histoire anecdotique des cafés*, par Émile Goudeau dans *Paris qui consomme*, les guinguettes s'ancrèrent définitivement dans l'imaginaire culturel de la fin du XIX^e siècle. L'histoire des guinguettes, c'est avant tout les dimanches au bord de l'eau, les loisirs nouveaux, la natation et le plongeon, le canotage et l'aviron, les jeux de boules et de quilles et bien sûr les vertiges de l'escarpolette.

Mais aussi parfois les excès et les dérèglements

Dans ces lieux de fêtes, la déchéance et la misère continuaient néanmoins à côtoyer l'aisance et la volupté. Bien des guinguettes n'étaient pas aussi avenantes et

charmantes que ce que nous ont laissé croire les impressionnistes.

Les jardins bordant ces établissements n'étaient souvent que de pauvres cours à peine ombragées d'arbres maigres et poisseux.

Deux ou trois planches mal fixées par quatre clous formaient des tables où s'entassaient des hommes, des femmes et des enfants criant, buvant, mangeant presque dans la même assiette. Les sauces et le vin de piètre qualité coulaient sur les nappes et les vêtements. De grosses bûches souillées, à peine fixées au sol, faisaient office de bancs.

La mère de famille, qui se réjouissait tant de voir sa fille de dix ans danser déjà comme une déesse, se souciait peu de savoir comment et avec qui elle passait l'après-midi, pensant que les garçons préposés au service la surveilleraient, alors que ces pauvres galériens épuisés de fatigue, levés à 6 heures et couchés à

minuit passé, n'avaient d'autre souci que de faire boire et boire encore.

Dans les près de deux cents guinguettes des bords de Marne et de Seine, on buvait beaucoup. Certains dimanches de la belle saison, on y vidait pas loin de vingt mille bouteilles de vin.

On y mangeait aussi fabuleusement, en exacte proportion de la boisson. Toujours en une seule journée, de vingt à trente veaux étaient avalés, en plus du mouton, du poisson, de la salade, des pommes de terre et des légumes.

On conçoit alors qu'après ces repas splendides et magnifiques on limitait ses activités de plein air et sportives à la seule poursuite du cochonnet.

On reprenait des forces pour la valse, car selon l'adage : « *Après la pause, la danse !* » C'était ça aussi, les guinguettes. 🍷

Frédéric Brettinni

Adieu Pharmacie !

5^e et dernier bocal

C'EST DONC le Quartier latin qui aura raison de la pharmacie. Alphy le reconnaîtra : « Dans le temps (oh ! comme ça ne me rajeunit pas, tout ça !), je menais au Quartier latin une vie d'étudiant d'autant plus douce que j'en avais soigneusement banni les formalités les plus ennuyeuses, entre autres : les cours et les examens à passer. » (« L'or mussif », *On n'est pas des Bœufs.*)

Après une approche sérieuse de ses études de pharmacie, Alphonse Allais opte pour le plaisir et la gaieté que dispense la vie parisienne. Il a vingt ans. De bien à assez bien, les appréciations des noteurs de l'École supérieure de pharmacie tendent rapidement vers *médiocre et passable*, surtout en ce qui concerne l'assiduité.

Le jour de son cinquième examen, les registres de l'école le portent absent.

Des années plus tard, Allais reviendra sur ce temps d'études avortées et de vaches maigres : « Mes seules ressources (si l'on peut appeler ça des ressources) consistaient en chroniques complètement loufoques que j'écrivais pour une espèce de grand serin d'étu-

diant, lequel les signait de son nom dans Le Hanneton de la Rive Gauche (organe disparu depuis). » (« Truc canaille », *À se tordre.*)

De ce *Hanneton* jusqu'aux *Écoles*, puis au *Chat Noir*, au *Sourire* et au *Journal*, Allais trace sa route de conteur, chroniqueur, journaliste et rédacteur en chef.

Son père Charles-Auguste Allais fera son deuil de la transmission, d'autant que Paul-Émile Allais, le jeune frère d'Alphonse, empruntera la même voie journalistique, ce qui le conduira jusqu'au secrétariat de rédaction.

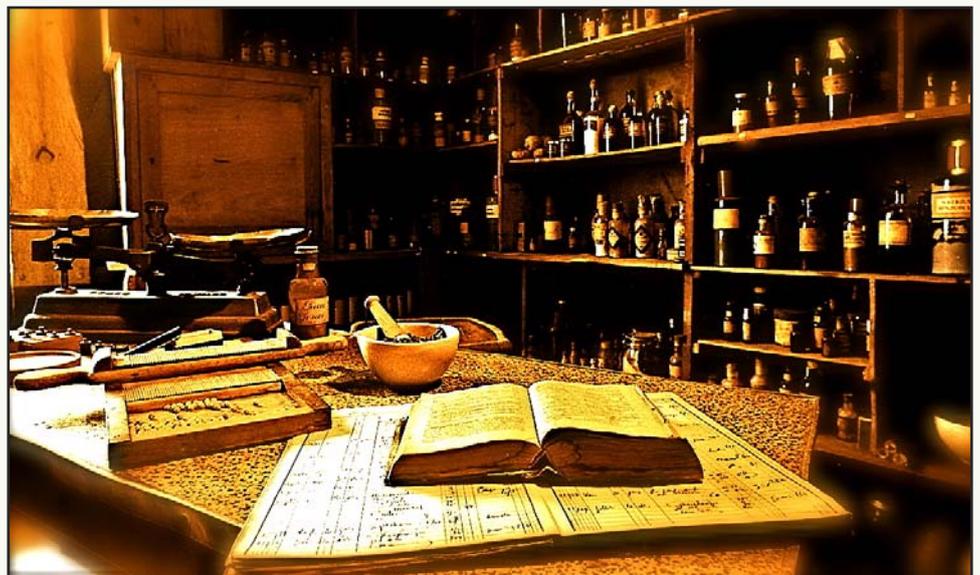
La pharmacie passera entre plusieurs mains jusqu'à devenir la Pharmacie du Passocéan, du nom du remède inventé pour lutter contre le mal de mer.

Comme on le sait, l'année 2019 a marqué la disparition de la pharmacie de la place Hamelin, obligeant ainsi l'indispensable Petit Musée Allais de Jean-Yves Lorient à rechercher de nouveaux locaux. Cela nous est l'occasion, en achevant cette évocation, de saluer l'initiative de M. Michel Lamarre, maire de Honfleur, qui a voulu et su trouver une heureuse et rapide solution afin de préserver l'immense travail accompli et le patrimoine du musée Alphonse Allais. 🍷

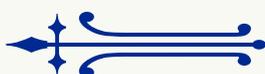
L'historiographe
de l'Académie Alphonse Allais



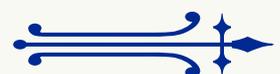
Jean-Yves Lorient.



Le Petit Musée Alphonse Allais.



LE PETIT COIN DE LA PHILO



Je me réveille et je me demande : « Dans quelle aube erre-je en mettant mes volets à l'espagnolette ? »

Harry Stott

L'ordre des choses

JE VIENS de faire une expérience enrichissante : je me suis inscrit sur l'un des réseaux sociaux les plus connus.

Jusqu'à présent, je vivais retiré du monde, isolé d'une société en effervescence, ignorant tout des captivantes péripéties de la famille Kardashian, et n'ayant pas vu le dernier clip à la mode montrant un petit chat qui joue de la cornemuse. Autant dire que j'étais pratiquement devenu inculte, seul, isolé, bref : le Tarzan du village.

Me voici donc désormais virtuellement connecté à un potentiel de dizaines de millions d'amis. Mais pas plus, car je ne souhaite pas discuter dans une langue que je maîtrise mal, comme le mandarin, le bengali ou le russe, voir même l'italien ou encore l'anglais.

Je vais donc me contenter, pour commencer, de quelques millions d'amis parlant plus ou moins bien ma langue. Jusqu'à présent, je comptais mes amis sur les doigts d'une main. Je préférerais cela, car, au cas où je viendrais à devenir manchot, je pourrais, malgré tout, toujours compter sur eux.

Mais revenons à ce réseau social dont me voici maintenant membre, et aux millions d'amis qui n'attendent qu'un signe de ma part pour se manifester et venir me congratuler, toujours virtuellement bien sûr, pour la bonne décision que j'ai prise.

Alors, voyons... Sur l'écran, dans un cadre, on me demande : « Écrivez *quelque chose*. »

Bien. Je m'exécute, et après avoir soigneusement placé le curseur dans le cadre en question, en m'appliquant j'assouvis le désir de mon interlocuteur virtuel en tapant sur mon clavier : « *quelque chose* », suivi d'un habile retour chariot, afin de valider l'écrit.

Et j'attends. Mais là, stupeur ! Rien ne se passe. J'ai beau attendre et attendre encore, rien ! Je croyais pourtant avoir répondu à la demande correctement... Je replace alors le curseur dans le même cadre, réapparu aussitôt, et j'enchaîne : « Faisant suite à votre demande, j'ai écrit *quelque chose*, et rien ne se passe ! Aurais-je gagné *quelque chose* ? Un petit cadeau de bienvenue, par exemple, m'aurait

semblé de bon aloi. Enfin, *quelque chose* pour marquer le coup. Un petit rien, mais quelque chose quand même. »

Toujours pas de réponse !

Alors là, je m'insurge. Voilà que je fais l'effort, moi devenu récemment écrivain, d'écrire *quelque chose*, gratuitement, chose rare puisque je dois maintenant vivre de mon nouveau métier, ce qui n'est pas chose facile. En échange, j'espérais donc une

petite chose, même une chose futile, une chose banale, c'eût été la moindre des choses... Mais regardons les choses en face : chose curieuse, et sans vouloir envenimer les choses, force est de reconnaître que l'interlocuteur doit avoir autre chose à faire que de complaire aux nouveaux arrivants !

Pourtant, la première des choses à faire pour accueillir un nouveau membre, qui de plus écrit *quelque chose* gracieusement, serait de le remercier, ce qui est une chose importante sans être une chose bien compliquée, me semble-t-il ! Enfin, j'imaginai que c'était chose courante sur ce genre de site, mais je m'aperçois que les choses évoluent et que ces pratiques sont des choses du passé, sans doute.

Eh bien, il faut savoir dire les choses, et je dis que les choses doivent changer ! Réagissons ! Prenons les choses en main : ma vision des choses est tout autre, et si l'on veut faire bouger les choses, il y a un tas de choses à améliorer, surtout la communication qui devrait être la chose la mieux partagée.

J'aurais, sur le sujet, encore bien des choses à raconter, mais je ne veux pas répéter tout le temps la même chose, alors parlons d'autre chose. De choses positives ! Des choses de l'esprit. Et de l'esprit, il y en a dans *Alphy*, qui cependant ne prend pas les choses trop au sérieux.

« À quelque chose, malheur est bon », dit-on, eh bien, faisant fi du réseau social qui n'a pas été à la hauteur de l'accueil espéré, je vais me plonger dans ce numéro 13 d'*Alphy* pour en savourer le contenu. Ce sera une bonne chose de faite. 💡



Marc Balland

Le courrier des lecteurs

Cher Maître,

Mon voisin de palier, aveugle de naissance et rendu sourd à la suite d'un malentendu, est l'époux d'une femme adultère, le père d'une fille notoirement entretenue et d'un fils drogué. Chômeur en fin de droits, il est poursuivi par une meute d'huissiers, et la batterie de sa voiture est déchargée. Il n'a que votre journal pour se détendre. Il a appris le braille sur des biscottes Heudebert © mais, victime d'engelures durant l'hiver dernier, il ne peut profiter pleinement des articles de vos rédacteurs.

Lui viendrez-vous en aide ?

Alain Culte



Cher Alain,

Nous ne pouvons, hélas ! être d'aucun secours à votre voisin. Consollez-le toutefois en lui disant que la pire lui a été évité : il aurait pu recouvrer la vue et être abonné à L'Allaisienne.

Francisque Sarcey petit-fils

Publicité

Votre mauvaise haleine indispose vos amis ?

FAITES-LES RIRE ! Colorez-la !

Nombreux coloris disponibles
Pharmacie L'INVENTIVE

LA PENSÉE DU TRIMESTRE

La spécialité des cimetières marins est-elle le caveau sous la mer ?

Dolgi

ANNONCES CLASSÉES

Rencontres

Extraterrestre récemment arrivé cherche compagne aimant la couleur verte en général et les oreilles rouges en particulier. Voyage beaucoup.

Pour vie commune (en semaine uniquement), homme cherche femme qui cherche un homme cherchant une femme qui est sûre de ce qu'elle recherche. Aime la vie pas compliquée, sans prise de tête.

Objets perdus

Perdu quelque chose à la station Châtelet du RER A, vendredi dernier à 18 h 30. Merci de me rapporter ce que vous avez trouvé. J'y tenais beaucoup.

Bonnes affaires

Pour cause double emploi, végétarien vend dentier en excellent état.

N'a fait que sept repas.

Jamais mangé de viande. Bon prix.

Vend trois vaches laitières en bonne santé. Paiement par traite accepté.

Pour cause incompatibilité d'humeur, vend pitbull bon caractère. Mange de tout. Adore les enfants.

Couvreur cède caisse de 150 ardoises d'Angers, dont une au café *Le Balto*, à régler avant la fin du mois.



**Longtemps, longtemps, longtemps
Après qu'Alphonse Allais a disparu
Son esprit court encore dans les rues**

À HONFLEUR, ville natale du maître, on trouve, au 23 de la rue du Puits, une plaque à la mémoire de Jongkind, dont les amateurs pourront voir de nombreuses aquarelles au musée Eugène-Boudin, à quelques mètres de là.

Au 25, une autre plaque nous prouve sans conteste que l'esprit de l'auteur des « peintures monochromes » a eu des émules.

Pierre Dérat

Festival de canne

DANS les dernières années de sa vie, Alphonse Allais s'était retiré dans une villa de Tamaris, près de Toulon où il se rendait chaque jour par le bateau-mouche, rentrant le soir par le même moyen.

Le bateau mouillait à Toulon devant la boutique d'un bijoutier. La devanture de cette boutique s'ornait d'une horloge imposante visible à trente pas. Soucieux de ne pas rater l'horaire des départs, le capitaine du bateau-mouche avait depuis longtemps pris l'habitude de s'informer de l'heure en consultant son cadran.

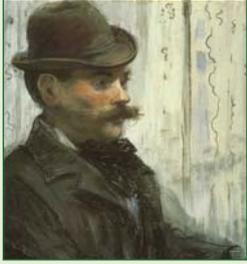
Lorsque notre ami Alphy ne parvenait au port que quelques minutes seulement avant le moment fixé, il usait d'un subterfuge – peut-être pas vertigineusement délicat mais du moins



efficace – pour retarder le départ du bateau-mouche et s'humecter d'abondance. À l'aide de la poignée recourbée de sa canne, il accrochait la grande aiguille de l'horloge et lui faisait décrire un quart de tour en arrière. Ces quinze minutes étaient amplement suffisantes à la consommation de l'absinthe vespérale. Inversement, s'il arrivait que l'humoriste fût pressé, il avançait d'un quart d'heure la marche de l'aiguille des minutes.

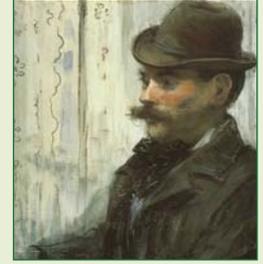
Le capitaine demeura un certain temps à ne pas comprendre pourquoi il y avait souvent une demi-heure d'écart entre un trajet et un autre bien qu'il maintînt l'embarcation à la même vitesse. Jusqu'au jour où il surprit Allais dans ses manœuvres. On rapporte que leur relation en souffrit. 🍷

Jean-Pierre Delaune



Le feuilleton (7^e épisode)

M. TRISTEGON chef d'entreprise



Sous l'occupation allemande, Monsieur Tristecon disait :

– Le travail obligatoire en Allemagne ne pourra faire que du bien aux ouvriers.

Puis, lorsqu'il a fallu qu'il reprenne à leur retour ceux qui avaient quitté son usine :

– Ils ont du culot, ceux-là ! Je leur ai évité le chômage en les... oui... et maintenant je devrais ?

Il soupire :

– Ces gens-là n'auront jamais aucune reconnaissance !

D'un accueil charmant, Monsieur Tristecon vous met immédiatement à l'aise.

Il vous fait asseoir.

Il s'enquiert de votre santé, de celle de votre famille.

Il enchaîne. Pour la plus mince affaire à laquelle il donne tant d'importance, (- C'est le fait surtout qui me préoccupe, vous saisissez bien ?), il a spontanément la phrase maladroite.

Et le voilà déjà bien embêté, car son interlocuteur ne répond pas exactement comme il l'avait prévu. Monsieur Tristecon cherche laborieusement à comprendre.

Son interlocuteur serait-il fou ? Un escroc ? Un de ces odieux fumistes ou de ces anarchistes qui ne

respectent rien, pas même la femme d'autrui ? Ou pire : quelqu'un de plus intelligent que lui, Tristecon, et dont la pensée lui échappe ? Il a pourtant fait des études pour !

Elle lui échappe en effet, les mots traversent comme une éponge le cerveau de Monsieur Tristecon et ses oreilles au passage ne retiennent, dans le secret honteux du cérumen, que des sons qu'il a déjà entendus mais qu'il ne reconnaît plus.

Monsieur Tristecon fait peine à voir dans l'effort. Son visage se crispe et devient obscène. Il suce son crayon avec sa petite bouche ronde, les lèvres un peu fripées par l'excès d'attention, gonfle les joues, tant qu'on prendrait l'arête de son nez pour une raie culière.

Monsieur Trismus.

La petite touffe de sa moustache pincée entre ses joues éclate soudain quand il ôte sa sucette avec un « plioupe » inconvenant.

Il est si nul, et si ras, et si risible que l'on craint tout à coup de lui fermer la porte sur la queue, de l'oublier dans la corbeille ou de tirer sur lui la chasse d'eau, par inadvertance.

(à suivre)

*Monsieur Tristecon chef d'entreprise,
François Caradec, Temps mêlés, 1960.
Avec l'aimable et gracieuse autorisation
de M^{me} Caroline Caradec.*

Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à **Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, rue des Catalpas – 77090 Collégien.**

Chèques libellés à l'ordre de l'**Institut Alphonse Allais**, auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

Catégorie 2 (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.



Des souvenirs plein mes bagages

MES LECTEURS savent que je ne suis pas toujours le poète ermite confiné entre quatre murs, trourasant octosyllabes et calembours au gré de l'inspiration que sa muse lui consent. J'aime aussi, aux beaux jours, fouler le sol de notre vaste pays de France, arpenter les rues de ses villages, humer les senteurs de ses sous-bois, m'émerveiller de la maîtrise architecturale de nos bâtisseurs d'antan à travers manoirs ou demeures aristocratiques que je me plais à visiter en tous points de notre terre nourricière.

De chacun de mes voyages, je rapporte un petit objet, voire une friandise, pour ma Ginette* d'épouse. C'est un sachet de berlingots de Carpentras, une boîte de calissons d'Aix-en-Provence, un paquet de pralines de Montargis, sans compter les mouchoirs de Cholet, l'irouléguy du Pays basque, les tripes de Caen, le chabichou du Poitou, la porcelaine de Limoges, les bêtises de Cambrai, le rouget de Lille et tant d'autres douceurs gastronomiques et expressions du savoir-faire de nos merveilleux artisans.

Une fois rentré, j'invite ma famille à déguster les produits amassés durant mon périple. Et nous nous abîmons dans la contemplation des cartes postales en couleurs. Lorsque j'ai eu le bonheur de dénicher un objet d'art insolite, ce nous est une délectation de visualiser les jolis sites que j'ai découverts, à travers un porte-plume ou un coupe-papier dont le haut est conçu comme un œil qui nous révèle une charmante église ou un cours d'eau. D'autres fois, quand la chance est avec moi, je dénicher un autre objet d'art, généralement composé d'un socle surmonté d'une boule de verre en plastique. Dans cette sphère, l'ingénieux artisan a fixé un objet symbolisant le lieu visité, par exemple un petit pont avec un pêcheur à la ligne ou bien un château avec des oiseaux tournoyant au-dessus d'icelui. Une inscription rappelle le lieu visité : Grateloup-Saint-Gayrand ou Chantemerle-sur-la-Soie. Adroitement, le talentueux artiste a conçu un système grâce auquel tombe de la neige lorsqu'on retourne l'objet. Je suis aujourd'hui à la tête d'une jolie collection. Quand il n'y a rien d'intéressant à la télé-



vision le soir, et que j'ai pu m'arracher à mon lutrin, je la contemple, artistement disposée au-dessus du poste, sur un napperon brodé par Ginette. Nous nous pâmons ensemble devant l'incroyable habileté du créateur au goût si sûr. Le mois dernier, j'étais en Alsace à la recherche d'inspiration pour *L'Allaisienne*. J'espérais y dénicher un objet similaire à celui que

j'avais rapporté de Brest : une bouteille en verre dans laquelle, par un prodige que je ne m'explique toujours pas, avait été assemblé, pièce par pièce, un joli bateau à voile aux dimensions supérieures au goulot de la bouteille. Faute d'en trouver un, j'ai rapporté de cette charmante province une chope à bière. Un ingénieur a eu l'idée d'en doter

l'anse d'un appareil sur lequel le consommateur se doit d'exercer une pression pour se saisir de la chope. Ainsi, le buveur s'humecte tout en musclant sa main. J'ai acquis cet objet insolite que j'utilise quotidiennement. Ma main s'est en conséquence raffermie. Désormais, je peux saisir sans peine mon volumineux dictionnaire de rimes sur l'étagère d'honneur de ma bibliothèque, entre les œuvres complètes de Sophie Davant et les meilleures répliques radiophoniques de Chantal Ladesou, deux beaux esprits de France que je m'honore de compter parmi mes relations d'aréopage.

Mais je ne suis pas chauvin. Si j'aime notre pays, je ne dédaigne pas de découvrir d'autres charmes au-delà de nos frontières. J'ai annoncé à mon ami Xavier Jaillard mon intention de me rendre prochainement de l'autre côté des Alpes, visiter une province étrangère qu'on appelle là-bas la Lombardie. Je me suis laissé dire que la ville de Parme est superbe. J'ai promis à Xavier de lui rapporter en souvenir une bouteille de sa fameuse chartreuse.

Xavier m'a regardé un peu tristement, secouant lentement la tête tout en laissant échapper un soupir las. Je n'ai pas bien compris pourquoi. Peut-être n'aime-t-il pas l'Italie ? 🍷

* Le prénom a été changé.

Philippe Davis

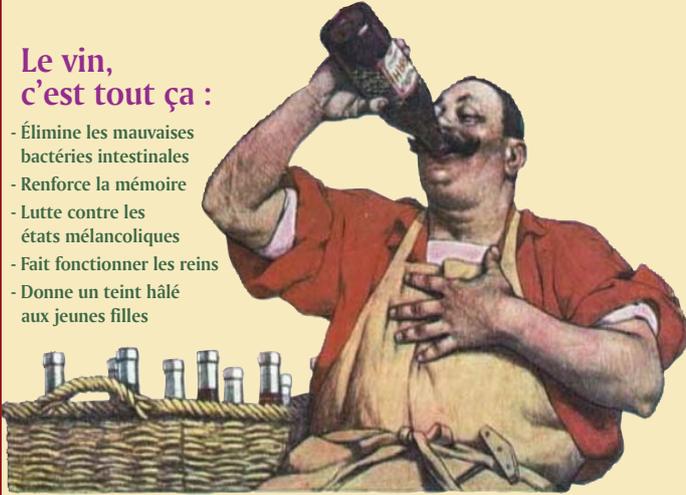


Communiqué du Ministère de la Santé et de la Vigne

Le vin : l'atout santé !

Le vin, c'est tout ça :

- Élimine les mauvaises bactéries intestinales
- Renforce la mémoire
- Lutte contre les états mélancoliques
- Fait fonctionner les reins
- Donne un teint hâlé aux jeunes filles



Mise en garde

Chez l'enfant de moins de 10 ans pas plus de 1/2 litre par jour
Risques de retard de croissance



Concours de la plus belle faute !



JEU-CONCOURS OUVERT À TOUS

Les fautes d'orthographe les plus monstrueuses,

les coquilles les plus énormes,

les perles les plus honteuses,

les contresens les plus olympiens,

les barbarismes les plus obscènes

seront récompensés chaque trimestre

ENVOYEZ VOS PHOTOS AU JOURNAL !

SUR LE CAHIER DU VICOMTE

Chouette, c'est l'été qui arrive. Belle saison qui passe ! Perso, je préfère jouer à l'ombre plutôt que de rôtir au soleil...

Et vous, vous partez en vacances ?

Messieurs, je vous déconseille de visiter le fond de la Creuse. Allez plutôt faire un tour dans l'Aube, là où les filles de Troyes vous offriront leurs deux joues.

Et pourquoi pas tenter l'étranger ? Je puis vous confirmer qu'au Zambèze les femmes sont belles et gen-

tilles et qu'au Mexique elles vous feront goûter leur jus de piment.

Mesdames, n'oubliez pas que l'Afrique est bonne hôtesse, mais vous pouvez aussi découvrir les roudillons de Papeete et vous étendre sur des lits indigènes pleins de cavités !

Chouette, l'été est bien là. Belle saison qui passe...

Patrick Salue

Expert ès contrepèteries

Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune

Camerdingue : Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand

Adjoints à la Grande Chancellerie

Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg – **Porte-parole :** en attente de désignation

C'est comme ça maintenant !

JE RIGOLE ! tant ça m'en bouche un coin !

Je descends l'escalier tout à l'heure en maugréant. Le chercheur du troisième, qui bosse sur la façon dont se comportent les humains, me demande ce qui me tracasse. « Pas possible de leur faire essayer les pieds sur le paillason, je réponds. Et ces jeunes font des études, comme on dit, qu'est-ce qu'on leur apprend sur les bancs de l'école ? Si j'avais fait comme eux, à leur âge, j'imagine pas l'engueulade ! »

« Il va falloir vous y faire », me répond l'instruit. Il explique : « Les jeunes d'aujourd'hui, comme vous dites, constituent une espèce d'humains nouvellement apparue sur terre, dans les années quatre-vingt. Les plus vieux vont avoir quarante ans. On les appelle les *millennials*, mot aussi incompréhensible qu'ils le sont eux-mêmes ! Contrairement à vous et moi qui avons été proches de nos parents, voire grands-parents, dans notre jeunesse, cette nouvelle génération s'est envolée vite fait du cocon familial, sans s'imprégner des us et coutumes de notre bien-vivre. « Bonjour » ? « Bonsoir » ? Démodés et pertes de temps ! Les pieds sur la banquette du métro, pourquoi pas ? La liberté, c'est bien écrit sur les mairies ! Le mal-parler à la radio et à la télé, rien à foutre.



Le français, l'anglais même et autres langues sont pour eux des langues mortes. Vive le charabia dans le vent. Maintenant, on se comprend à demi-mot, dans une simili-langue brouillonne. Leur monde est celui du "clic" qui résout tout. Plus de caissières, de demoiselles au bout du fil qui vous expliquent comment résoudre votre problème, de notaires, d'avocats, de juges, et tutti quanti. En bref, un monde d'humains dés-humanisés. Un monde hors-sol, comme on dit. Voilà ! »

Bougre, me dis-je. Le côté hors-sol me convient bien ! C'est le rêve, si c'est moins de serpillière pour le boulot. Mais moi ? et moi ? Qu'est-ce que je deviens dans le bordel ? « Pas de panique, répond le trouveur, vous avez pour vous le bon sens et le sourire ! Deux atouts qui valent tout l'or du monde. Merveilleux remèdes contre ces zombies de l'empire du "je", pour lesquels ils sont tout, et nous "moins que rien", comme le disait un récent contestataire des ronds-points. Ils sont votre gage de survie. »

Ouf, son avis me plaît. Je sécurise. Mais par précaution, je vais quand même passer un coup de fer sur mon gilet jaune. On ne sait jamais...

Michel Le Net

Association
des Amis de Lucie Delarue-Mardrus



Visite à Honfleur
"Sur les Pas de Lucie"

Organisée par l'Association des Amis de Lucie Delarue-Mardrus

Samedi 6 juillet 2019 à 14h30

Au départ de l'Office de Tourisme

Gratuit sur inscription au 02.31.89.23.30



FABLE

EXPRESS

L'ami Jérôme vit au milieu des satins,
Des soies et des pilous de nos jeunes trottins.
Adieu le cinéma et les télévisions,
Jérôme confectionne robes et manchons.

MORALITÉ

Un pote y coud, tra la la la,
Un pote y coud, tra la la la,
Un pote y coud : Seydoux.